

# Li Bia Bouquin

Étienne Guillaume

Avec *Le Coffret d'Hippolyte*, Étienne Guillaume ouvre les tiroirs d'un roman historique où quatre générations se succèdent, entre les côtes de Bretagne, la grand-place de Bruxelles et les vestiges de Pompéi. Un carnet de bord où l'auteur profondévillois navigue entre la rigueur de l'historien et le destin incroyable de ses ancêtres.

*Le Coffret d'Hippolyte* n'est pas votre coup d'essai. Qu'est-ce qui vous a motivé à entreprendre ce roman particulier ?

Cette histoire est partie d'une légende familiale autour d'un naufrage. Parmi les rarissimes rescapés, il y avait un nouveau-né avec un coffret rempli de pièces d'or destinées à son éducation. L'objet existe d'ailleurs toujours. Il est en quatrième de couverture de mon livre et se trouve actuellement chez un de mes cousins. Et puis, comme j'aime écrire, je me suis dit que je pourrais raconter, de façon romancée, l'histoire de ma famille au XIX<sup>e</sup> siècle.

Vous parlez de roman, mais on se retrouve face à un véritable travail de recherches...

En réalité, on connaissait la date de naissance de l'enfant né en mer (NDLR - dont Étienne Guillaume est le descendant direct). Aux XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, chaque fois qu'il y avait un naufrage, on en parlait dans les journaux. La légende évoquait les côtes françaises. J'ai effectué des recherches et j'ai trouvé ce naufrage qui correspondait tout à fait à ce que nous connaissions dans la famille.

On sent chez vous ce besoin d'avoir un ancrage réel. Quelles sont vos sources ?

Je suis un peu historien dans l'âme et je suis attiré par la période contemporaine. Je me suis intéressé à des documents, des vieux journaux, des traces du passé récent. Ce qui me donne une base magnifique pour pouvoir écrire une histoire. Même s'il y a des fondements réels. Je n'invente d'ailleurs rien quand je parle de Napoléon à Bruxelles. J'aime écrire, mais j'aime aussi rechercher, m'instruire, me cultiver... C'est ça le moteur de mon écriture. Cela m'amène à créer une histoire.

On parle assez bien de Bruxelles, mais vous faites tout de même un crochet par Namur...

Peut-être par orgueil. Ma famille est namuroise, mon père est un vrai, pur Namurois. Maman habite Namur depuis la guerre. Mon grand-père y a tenu un bureau de courtage en assurances.

Il y a l'Histoire avec un grand H, mais il y a aussi celle de votre famille. Sur quoi vous êtes-vous basé ?

J'ai rassemblé beaucoup de documents de ma grand-mère. À ce moment-là, on avait des lettres, des photos, etc. Elle avait pris l'habitude de tout conserver, même des vieux faire-part de mariage du début du XX<sup>e</sup> siècle, des souvenirs funéraires qu'on glissait dans les missels. Ma maman, qui a 96 ans, possède une mémoire phénoménale. Elle m'a aussi raconté toute une série de choses sur la famille.

Vous avez tenu, à la fin de votre livre, à signaler les personnages et les endroits inventés. Pourquoi ?

C'est par correction envers le lecteur. C'est un roman basé sur l'histoire, mais je ne veux pas que les gens s'imaginent que tout est vrai. Par exemple, la visite de Pompéi est réelle. Mais Pierre de Roodebeek n'a jamais existé. Tout comme la maison qu'il habitait, rue Ducale. Peu de choses ont été inventées.

Est-ce que la destinée de certains de vos ancêtres vous a ému ?

Le décès de mon arrière-grand-mère quand mon grand-père était tout petit. Il a perdu sa maman alors qu'il avait deux ans. J'imagine mon arrière-grand-père se retrouver veuf avec trois petits enfants. Lui qui ne vivait pas dans l'opulence la plus grande.

